

Daniel-Henri PAGEAUX

CHEMINS DE L'ÉCRITURE

De la lecture à la théorie



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

PRÉFACE

Dans la multiple rencontre
Faisons à tout sa part
Afin que l'ordre se montre
Parmi les propos du hasard.
Rainer Maria Rilke

Vergers (Poèmes en langue française, 21)

Écrire l'ailleurs, écrire l'autre, écrire sur l'ailleurs, écrire sur l'autre, écrire l'espace, certains espaces, écrire un lieu, mais aussi, par voie de conséquence, écrire sur soi, sous forme de récits de voyage, d'essais de la part de « passeurs » de cultures, ou de fictions, tel est l'objet d'étude, simple et multiple, de la majeure partie des articles et essais ici rassemblés. On comprend dès lors qu'au moment de choisir un titre, la métaphore du chemin se soit imposée. Une fois encore.

La métaphore du « chemin » doit avoir pour moi une sorte de fascination. Je ne peux expliquer autrement les deux sous-titres où elle apparaît (P 066, 096)*. Une première fois, à propos du *Singe grammairien/El Mono gramático* d'Octavio Paz, j'essayais de relever quelques traits d'une écriture réflexive, spéculaire. Un je écrivain se met en scène, en mots, et le regard qu'il pose sur le texte qu'il écrit, qu'il va écrivain, passe de l'introspectif au rétrospectif, tandis que le texte se fait espace verbal, voire volume sonore. Paz voulait suivre au plus près l'esprit de la collection (« Les sentiers de la création ») dans laquelle s'inscrivait son texte où se superposait, à une certaine Inde parcourue, le lieu de l'écriture : Oxford. J'ai souhaité m'inspirer de ce prestigieux exemple, tout en empruntant d'autres « sentiers », plus personnels.

Quelques années plus tard, pour saisir le travail incessant de ce polygraphe ou graphomane tranquille que fut Azorín, l'auteur de la *Route de Don Quichotte/La ruta de don Quijote* (1905) ou du *Paysage d'Espagne*

vu par les Espagnols/El paisaje de España visto por los españoles (1917), je le situais entre son Levant natal et une Castille d'adoption, « sur les chemins de l'écriture ». S'ils réapparaissent aujourd'hui, plus nombreux, plus divers, ils continuent de me mener vers des réflexions sur l'acte d'écrire, sur l'invention poétique qui sont depuis longtemps au cœur de mes préoccupations. Dans un recueil d'essais récent, *Passage de l'écrit* (2022), certains textes étudiés sont lus comme les traces laissées sur des chemins figurés où l'homme, par l'écriture, « fait advenir quelque chose d'essentiel, entre les hommes, entre les choses. »

Ces « chemins », au vrai, en rappellent d'autres. On verra, en fin de parcours, qu'ils rejoignent ou retrouvent, par-delà le temps qui passe, *Les chemins actuels de la critique* (1968), les actes d'un colloque tenu à Cerisy coordonnés par Georges Poulet : un nom dont la trajectoire, de la Belgique aux États-Unis, nous ramène à l'École de Genève – ou au « Groupe » de Genève – en compagnie d'autres noms, Jean Rousset et Jean Starobinski qui ont marqué de façon déterminante la conception – l'idée – que je peux avoir de la littérature et de la critique littéraire.

Récemment, une thèse remarquable a été consacrée à cette « École » et Marta Sábado Novau a donné de belles pages sur l'image du « chemin » qui s'est imposée de diverses manières dans les travaux de Jean-Pierre Richard, dans ce qu'il aimait appeler simplement des « lectures », un mot dont on retrouvera ici même des échos et des traces, aussi évidentes que multiples. Mais je ne peux oublier – hispanisme oblige – le conseil ou l'avertissement donné par Antonio Machado dans deux vers qui sont devenus quasiment proverbiaux (*Proverbios y cantares*, XXIX) : « Homme qui chemine, il n'y a pas de chemin/ Le chemin se fait en marchant »/ *Caminante, no hay camino/ se hace camino al andar*.

On pourra lire ces *Chemins de l'écriture* comme une suite à un précédent ouvrage, *Le Bûcher d'Hercule*, sorti en 1996, un des tout premiers volumes de la collection dirigée par mon collègue et ami à la Sorbonne, Jean Bessière, qui m'a renouvelé son invitation à publier une sorte d'anthologie de mes travaux, de mes « lectures ». Je tiens à lui exprimer ma vive gratitude pour la confiance que témoigne une telle offre et j'adresse mes remerciements aux directions de revues et aux coordinateurs d'ouvrages qui m'ont permis de reprendre nombre d'articles et d'essais, même s'ils sont, dans leur majeure partie, revus et remaniés.

Le présent ouvrage ne prétend pas être, comme le précédent, une sorte de bilan de recherches menées sur un quart de siècle. Au reste, plusieurs recueils d'études et d'essais, sortis récemment – *Parcours littéraires caraïbes* (2020), *Études portugaises, brésiliennes et luso-brésiliennes*

(2022), voire les deux volumes d'*Itinéraires comparatistes* (2014) – ont, sous d'autres formes, mais dans le même esprit, proposé des sortes de bilans partiels tant sur des aires linguistiques et culturelles qui me sont familières que sur notre discipline. On le voit : ces « chemins » recoupent d'autres « parcours », d'autres « itinéraires ».

La Table des matières fait apparaître une suite de sept sections. Les trois premières – « Images », « Voyages », « Espaces » – renvoient à des thèmes et des programmes de recherche qui sont considérés comme traditionnels en littérature comparée, même si la troisième marque une orientation qui s'est précisée et redéfinie, au tournant de l'année 2000, avec un grand colloque sur la « géocritique » auquel j'ai apporté quelques vues personnelles (P 063). Pour les trois suivantes, « Médiations », « Variations romanesques » et « Thèmes et idées », on peut en suivre diverses traces et allusions dans mon manuel, *La littérature générale et comparée* (1994). On y trouve en effet, à la faveur de la vieille notion comparatiste d'intermédiaires, des réflexions sur la fonction de ces « hommes-pont »/*hombres puentes* – le mot est d'Octavio Paz – et sur « l'écriture de la médiation » (1994 : 29). J'ai repris ces thèmes de recherche dans un petit ouvrage, *L'œil en main. Pour une poétique de la médiation* (2009) dont a bénéficié la section intitulée « Médiations ». Quant aux « Variations romanesques », elles prolongent à leur manière *Naissances du roman* (1995) ou font écho à un volume coordonné par Jean Bessière et moi-même, *Formes et imaginaire du roman* (1998, P 055). Et les grandes lignes qui ordonnent « Thèmes et idées » et « Entre méthode et théorie », s'inspirent de propositions avancées aux chapitres 5, 7 et 8 du manuel déjà cité.

C'est dire que le plan adopté s'inscrit pour moi dans une sorte de continuité de réflexion, recoupant une chronologie personnelle. Les articles consacrés aux « Images », aux « Voyages », me font remonter en pensée à mes premières années à l'Université, lorsque ce type d'étude, issu des travaux de Jean-Marie Carré, faisait l'objet de critiques ironiques – parfois justifiées – de la part d'Etiemble dans un petit livre, souvent cité, *Comparaison n'est pas raison* (1963). Ce sont d'ailleurs en partie ces critiques qui m'ont persuadé, non de prendre une quelconque succession, encore moins un flambeau, mais de relever un défi, au nom d'un principe simple que je souhaite rappeler d'entrée de jeu : il n'y a pas de sujet pauvre, ou ingrat, il n'y a que des sujets mal posés.

C'est pourquoi dans ma thèse de doctorat soutenue en 1975, *L'Espagne devant la conscience française au XVIII^e siècle*, avec comme directeur de thèse Jacques Voisine, lui-même disciple de Jean-Marie Carré, je me suis employé à replacer la question des images dans un cadre non pas seulement